

Rome pour se rendre en Terre Sainte. Mais telle n'était pas la volonté de Dieu ; il demeura dans la ville Eternelle et édifia pendant de longues années le couvent de S. Barthélemy en l'île. Il y exerça la charge de cuisinier, et pour alimenter le feu il recueillait au prix de mille peines, le bois que charrie le Tibre.

Quand le couvent de S. Barthélemy fut exproprié, le Rme. P. Général Bernardino de Portogruaro recueillit à Santi Quaranta le frère Antoine, trop âgé pour que la charité du Général lui imposât de rentrer dans sa province.

Avant l'ouverture du Collège St. Antoine il vint avec un Père et quelques frères préparer la nouvelle demeure généralice ; il y fut le premier cuisinier et quand le personnel fut au complet, il passa à la sacristie des Evêques où il édifia grandement les Prélats de l'Ordre.

Rien d'extraordinaire dans sa conduite, si ce n'est tous les actes de la vie religieuse accomplis avec une perfection rare. Plein de respect pour les autorités, de charité pour tous et de courage dans le travail, il éclipsait par sa mortification celle des plus jeunes et des plus fervents ; il ne buvait point de vin et faisait toujours maigre. On voyait cet octogénaire à genoux, pendant de longues heures, priant sans appui et enseveli dans un profond recueillement.

Sa pauvreté était exemplaire. Comme tous les Religieux supprimés, il avait droit à une pension civile plus que modeste. Pourtant il ne l'accepta jamais et ne voulut point en entendre parler. A l'imitation de son Séraphique Père, il se laissa dépouiller de tout, comptant absolument sur la Providence et s'abandonnant à ses soins.

Un autre raffinement de son esprit de pauvreté se manifesta dans le refus constant qu'il fit de tout vêtement neuf ; quand on le trouvait par trop misérable et qu'on lui offrait de changer quelque chose de ses habits, il acceptait un objet usé, porté longtemps, mais jamais rien qui n'eût eut auparavant un long usage. Pauvre, il recevait des pauvres ce qui lui était strictement nécessaire.

Pie IX distingua ce vrai séraphique. Le Pape entra un jour à l'improviste dans le jardin de St. Barthélemy en l'île. Fra Antonio, couvert de son humble tablier de cuisine, sciait du bois.

Le Souverain Pontife s'édifia de sa simplicité et de sa modestie ; il n'oublia plus l'humble cuisinier de S. Barthélemy et aimait à demander des nouvelles de *Fra Cipolla* (Frère Oignon) surnom que le Pape lui avait joyeusement donné.

Aujourd'hui le Pontife bien-aimé et le fidèle Mineur sont entrés dans l'autre vie ; Pie IX a précédé Fra Antonio, mais si la position fut différente, les vertus de tous deux donnent confiance que le Pape qui aimait Frère Cipolla aura salué son entrée dans la bienheureuse Patrie où les petits du Père Céleste triomphent d'autant plus qu'ils ont vécu sur la terre humblement et cachés.

Une sorte d'influenza avait depuis trois mois cloué le bon Frère sur son lit. Jusqu'à la dernière heure il donna l'ex